

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr.50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

A propos d'un assassinat

Nous avons reçu de la Ligue des Droits de l'Homme une circulaire soumettant à l'opinion publique une des mille canailleries, un des nombreux crimes commis par la police et couvert par le Parquet. Il s'agit d'un pauvre diable nommé Simeray, lâchement assassiné par l'inspecteur Doucède. Sans aucune preuve que l'homme qu'il poursuivait fut un voleur, sans lutte, sans rébellion d'aucune sorte, sans menaces proférées, le policier a tiré sur un être qui fuyait et l'a abattu tout comme il aurait tiré sur un lapin.

C'est féroce, parlant bien policier. Une police humaine ne se conçoit pas. Les hommes qui constituent ce corps social sont recrutés, sélectionnés parmi des êtres solides, physiquement robustes, possédant plus de force musculaire pour assommer et de cruauté pour révoquer, que de sentiments humains pour protéger les faibles et assurer leur sécurité. Leur éducation, ou plutôt leur dressage et leur entraînement, les poussent aux actes de violence injustifiés. Rester maître de soi dans toutes les circonstances de l'exercice de la profession, garder son sang-froid, se défendre d'avoir recours à des pratiques de tortionnaires quand on s'est assuré de l'illégal, qu'on l'a empêché de nuire et mis dans l'impossibilité d'attenter à la vie d'autrui, toutes ces qualités ne sont pas les ordinares dispositions d'esprit de la police moderne.

Apparemment, l'institution de la police semble créée pour protéger les faibles et empêcher qu'on ne dévalise les braves gens du produit de leur labeur ; mais ce n'est qu'une apparence. En réalité, l'organisation policière n'est établie que pour défendre les privilèges, les parasites et les jouisseurs de notre so-

ciété capitaliste. Le vol légal a pris ses mesures de protection contre les tentatives des vols de reprendre ce qui leur a été extorqué. Voyez le rôle de la police dans les grèves : voyez comment se comportent ces salariés de l'Etat bourgeois, payés par nous pour nous charger, nous terrasser, nous piétiner et nous mettre pantelants dans les passages à tabac au poste, quand ils sont dix contre un.

La protestation de la Ligue des Droits de l'Homme part d'un bon sentiment, nous le reconnaissons, mais n'aura qu'un piètre résultat, même en supposant qu'on obtienne des poursuites contre le meurtrier, car l'issue du procès serait un acquittement triomphal.

Il ne faut pas perdre de vue que ces bouledogues bipèdes, qu'on appelle des policiers, sont créés pour mordre et pour tuer. Ce n'est pas leur domestication ni leur civilisation et encore moins leur humanité que vous gagnerez par votre démarche, même si on daignait y faire droit. Ce qu'il faut poursuivre, monsieur de Pressensé, c'est la suppression de la police ; autrement, quelle qu'elle soit, vous en constaterez toujours les méfaits.

Mais pour qu'une police ne soit plus nécessaire, pour qu'on puisse se passer de cette institution faite d'hypocrisie et de férocité, il faut tout d'abord transformer le régime social qui la motive ; régime basé sur le vol et protégé par le mensonge et la violence. Quand l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, soyez assurés, ligneurs des Droits de l'Homme, que vous ne verrez plus d'inspecteurs se livrer à la chasse à courre sur le gibier populaire, sur de braves prolos.

Pierre Martin.

ABOIEMENTS & COUPS DE CROCS

Non, mais, pensez-vous que je vais discuter à perte de vue la politique de la G. S. ?

Pensez-vous que je vais perdre mon temps à donner de la copie au journal de la rue Saint-Joseph et des arguments de modification à ses rédacteurs versatiles de la théorie nouvelle : Vers l'Entente Révolutionnaire... en répondant à leur invitation ?

Pensez-vous que je vais à nouveau m'embarquer sur la galère et suer de toute ma conviction pour conjurer le prétendu danger que court la République ?

Que les maboulistes atteints de napoléonisme aigu prennent les armes, que les Jeunes Gardes soient mobilisées, entraînées, disciplinées, aguerries et qu'elles triomphent derrière leurs chefs ardents ; qu'ils atteignent et qu'ils tuent le monstre qui veut dévorer Marianne, rien de mieux !

Mais que nous, les déjà vieux, hélas ! nous allions encore naviguer sur de nouveaux bateaux et courir les aventures par crainte d'une aventure contre le régime si doux aux travailleurs de la République n° 3, ça n'a rien à faire !

Que les Républicains de toutes catégories préservent la Garce Bourgeoise et protègent ses marlous du présent et de l'avenir, c'est leur droit !... Que dis-je, c'est leur devoir !...

Mais de grâce, qu'ils nous épargnent de les envoyer... se baigner et qu'ils ne sollicitent ni notre avis, ni notre concours. N'avons-nous pas, adversaires de l'Etat, donné déjà les meilleures raisons de notre attitude ? Est-ce que toutes nos paroles, tous nos écrits, tous nos actes ne sont pas là pour montrer qui nous sommes, ce que nous voulons et où nous allons ? A quoi bon nous le demander, si ce n'est encore pour se servir de nous ?

Les uns nous reprochent d'insinuer. C'est vrai, par mille difficultés, nous essayons de nous faire comprendre des notions, sans intéresser à nos discordes les profanes qui s'en réjouissent... Et je continue mes paraboles.

Tout le long de la route si ardue qui mène au but, nombreux, nombreux nous fumes au départ, prêts, dispos, certains d'arriver au but.

Par-ci, par-là, sans se faire de bile aux balcons des quelques maisons luxueuses qui bordent le chemin, nos adversaires nous regardent passer.

Ceux-là jugent déjà notre attitude et notre allure à parcourir le chemin. Et l'on voit leurs physionomies inquiètes, effrayées, quand quelques-uns d'entre nous marchent toujours du même pas résolu, précipité et sûr, les yeux rivés sur le But, sans s'amuser, sans se distraire. Mais on les voit se rasséréner, ces physionomies de jouisseurs aux aguets, quand ils constatent que la plupart de ceux qui partent pétulants, impétueux, s'amollissent, s'essoufflent, et, las, découragés, s'allongent au revers du chemin, perdant vite de vue, et pour toujours, le But que leurs yeux ne cherchent plus, mais dont leur bouche parle encore.

Et les braves gens, du haut de leurs balcons, maintenant rassurés, se tranquillisent quand ils voient, comme les moutons de Panurge, tous les passagers du chemin s'arrêter où d'autres se sont arrêtés, sauter le fossé et s'allonger sur l'herbe pour y rêver de suite le bonheur et oublier bien vite la route qui y conduit. Comme les autres, sous les yeux rassurés de l'ennemi, ils cueillent des fleurs à tous les buissons du chemin : ils s'abreuvant aux sources

fraîches et limpides ; ils s'endorment à l'ombre des beaux arbres ; ils y rêvent toujours quand ils sont seuls avec eux-mêmes ; ils s'y réjouissent en compagnie et regardent délicieusement la feuille à l'envers et les étoiles scintillantes à travers le feuillage.

Et les autres, les acharnés, les convaincus, ils marchent toujours... Peut-être n'arrivent-ils pas au but, mais s'ils restent en chemin, épuisés mais non vaincus, ils y feront, pour les autres, office de bornes.

Sur une de ces bornes, peut-être, y verrons-nous venir s'asseoir, triste et délaissée, cette pauvre mademoiselle Cisaïlle, qui nous contera ses peines.

Elle sait bien, la pauvre, que nous la consolons de ses amants volages et infidèles.

Bouledogue.

Comité de Défense Sociale

— 0 —

Mercredi 29 mai, à 8 h. 1/2 du soir,
Salle des Sociétés Savantes, rue Danton,

GRAND MEETING

de protestation

en faveur de **Rousset**

— 0 —

L'instruction close brusquement abandonne l'inculpation de meurtre, mais mientement celle de coups et blessures, sans intention de donner la mort.

— 0 —

Les noms des orateurs paraîtront dans la Bataille Syndicaliste.

Malatesta condamné

Les journaux bourgeois annoncent la condamnation à 3 mois de prison et à l'expulsion d'Angleterre de notre camarade Malatesta.

Cette condamnation est motivée par le fait d'avoir démasqué un ancien anarchiste passé au service de la police italienne à Londres.

Malatesta est l'auteur des brochures : *L'Anarchie et Entre Paysans*, d'un intérêt puissant, et d'une valeur de propagande incontestable.

DANS LES GEOLES

Notre camarade Jacquemin, ainsi que Louis Grandidier ont été mis enfin au régime politique. Mais d'autres camarades sont encore au régime du droit commun.

A Fresnes, Lafargue condamné à la suite de la manifestation de Belleville contre les retraites militaires.

A Fresnes, Fandeu, condamné à 8 mois de prison à la suite de la manifestation Aernoul.

Au droit commun Lanoff, poursuivi dans le Nord pour délit de parole.

Fleur condamné pour la manifestation de Belleville, est invité lui aussi à se rendre au régime du droit commun.

Et ce n'est pas tout, d'autres camarades sont victimes du Renégat qui n'a de faveurs que pour les satyres et les camelots du roi.

En vente au « Libertaire » :
LA VIE TRAGIQUE DES TRAVAILLEURS
par L.-M. BONNET
Prix (dans nos bureaux) : 2 fr. 75 ; franco : 3 fr. 25.

N'oublions pas Rousset

Ah ! oui, nous le sommes oublieux et distraits !

Parce que, naïvement, nous croyons impossibles certaines forfaitures, nous nous endormons facilement sur le mol oreiller de la satisfaction obtenue.

Vraiment, peut-on s'endormir tranquille tant qu'on n'a pas obtenu entière satisfaction.

Il s'agit de Rousset, de notre Rousset. Dussions-nous être ennuyeux, rabâcheurs, nous devons sans cesse parler de lui.

Peut-on croire que Rousset soit hors de danger tant qu'il sera entre les griffes des bêtes féroces de la Justice Militaire ?

Ne sait-on pas ce qu'est la Justice dite civile ?..

Et si l'autre, la Justice militaire, fut un jour qualifiée par un galonné de marque en ces quelques mots à l'adresse d'un notable pékin : « Notre Justice n'est pas la vôtre ! » C'était assez dire que si exécrable que puisse être la Justice civile, la Justice militaire lui dame facilement le pion !

Or, c'est à cela que nous avons affaire pour un malheureux qui n'est ni millionnaire, ni juif, ni capitaine, pour un malheureux qui n'est qu'un enfant du peuple, un ouvrier, un détenu !

Son crime, ce n'est pas l'assassinat de Brancoli. On sait bien qu'il n'en est pas l'auteur. Il faut avoir l'hypocrisie d'un personnage haut placé comme le sont les ministres ou la tartufferie de certains politiciens pour en douter.

Son crime est bien plus grave, vous le savez : il a eu l'héroïsme de clamer à ses risques et périls la vérité. Il a eu le courage de dénoncer l'assassinat d'Aernoul et de confondre les assassins !

Cela, ça ne se pardonne pas dans la Grande Famille !

Aussi, devons-nous ne pas abandonner un seul instant notre Rousset.

C'est parce qu'on nous donna un semblant de satisfaction que nous avons cru que tout marchait bien pour Rousset.

Ça ne marchera bien pour Rousset que le jour où il sera libre.

Il faut qu'il le soit au plus tôt si nous ne voulons assumer la responsabilité de

nous le voir rendu comme on nous rendit le malheureux Durand.

Certes, tous les prisonniers pour leur courage, pour leurs opinions, sont intéressants. Aucun ne l'est autant que Rousset, qui seul, est en danger !

G. YVETOT.

Voici les déclarations qu'a faites M. Berthon, avocat de Rousset, à la *Bataille Syndicaliste* :

« Le ministre m'a dit qu'il ne voulait intervenir ni pour l'acquiescement de Rousset, ni pour la condamnation, et que, même, il ne tenait pas pour l'instant, à connaître le fond de l'affaire ; mais que, néanmoins, il promettait que toutes les garanties de formes seraient observées et que les droits de la défense seraient sauvegardés entièrement.

« Il m'assura que déjà il s'était préoccupé de ce procès et qu'il avait prié son collaborateur du Palais, M^e Sarraute, d'aller prendre connaissance du dossier (ceci avant l'arrêt de la Cour de cassation). Dès que la Cour de cassation eût cassé le jugement, il avait enjoint au général commandant la division de Constantine de faire procéder à une instruction, aussi complète que possible, et de veiller à ce qu'elle soit loyale.

« Lorsque j'ai appris, me dit-il, par un journal, que l'instruction était close sans confrontation, j'ai télégraphié au général commandant la division de Constantine pour avoir confirmation de ce fait qui m'étonnait ; le général m'a répondu qu'il était exact, que l'instruction était close sans confrontation. J'ai alors donné l'ordre, samedi dernier, au général, de faire signer un pourvoi en Cassation par le commissaire du gouvernement, en vue de faire annuler l'ordonnance de clôture et continuer l'instruction sous d'autres formes.

« — Vous voyez, ajoute M^e Berthon, que c'est le désaveu par le ministre de cette singulière instruction ; cela montre combien nous avions raison de vouloir que Rousset soit jugé par un conseil de guerre en France. Les ordres du ministre sont restés lettre morte, ont été foulés au pied. Devant l'ordre formel de ce dernier, qui fut expédié samedi dernier, les juges militaires de Constantine vont peut-être, cette fois, s'incliner ; mais ils garderont certainement une rancœur de ce magistrat camoufflet que leur inflige le chef de l'armée et, vraiment, peut-on s'attendre à les voir juger Rousset impartialement ?... »

Comme la *Bataille Syndicaliste*, espérons que la crainte des sanctions obligera le nouveau conseil de guerre à rendre un verdict qui libérera Rousset.

Comité de Défense Sociale

Comme nous le faisons prévoir dernièrement, les nouvelles qui nous parviennent d'Algérie sur le cas de Rousset, montrent bien l'acharnement avec lequel les chaouchs algériens tiennent à conserver leur proie, qui paraît leur échapper.

Ne pouvant continuer à faire passer Rousset pour un assassin, ils maintiennent contre lui le délit de coups et blessures, sans intention de donner la mort... !

Cette façon brusque de clôturer l'enquête alors que la majeure partie des témoins n'ont pas été entendus et le refus catégorique de ne pas laisser venir au procès, qui aura lieu le 23 juillet, les témoins à décharge, nous indique bien par là que la justice de ces bandits, n'est, en effet, pas la nôtre.

La classe ouvrière peut se préparer à donner l'assaut. Le travail ne va pas manquer. Dès maintenant le comité organise pour le mercredi 29 courant un grand meeting aux Sociétés Savantes. Les noms des orateurs seront publiés dans la *Bataille Syndicaliste*.

D'autres meetings suivront à Paris et en province.

ERRATA

Dans l'article de G. Hardy, paru dans notre dernier numéro, sous le titre : « Néomalthusisme et Puericulture » :

2^e colonne, 7^e paragraphe : « Les couples devenant irréprochables... », lire « irresponsables ».

A deux reprises le typo écrit : « viriculture » au lieu de « puericulture ».



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

A LA FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

La Réunion de Dimanche

Dimanche dernier, 19 mai, au Foyer Populaire de Belleville, eut lieu une réunion plénière de la Fédération Communiste Révolutionnaire.

De nombreux camarades de Paris et de la banlieue étaient présents et discutèrent toute la journée sur les propositions, vœux qui leur furent présentés.

Le secrétaire de la F.R.C., Eugène Martin, avait cru devoir convoquer Charles-Albert pour que celui-ci puisse nous exposer les idées qu'il a réunies en brochure sous le titre : *Le Socialisme révolutionnaire*.

La séance du matin fut donc entièrement consacrée à cette discussion.

Nous avons été heureux de constater que le collectivisme autoritaire de l'ancien anarchiste Charles-Albert n'a pas excité l'enthousiasme des assistants.

Les contradictions éternelles des camarades Jeanmaire, W. Crochelli, Taugourdeau, Lecoin, etc., montrèrent suffisamment qu'aucune entente ne pouvait se faire entre les socialistes étiés et les anarchistes, éternels négateurs du principe d'autorité, et que les soient les rouslardises employées par ceux qui sont intéressés à ce que cette entente soit un fait accompli.

Le fameux *Parti Révolutionnaire*, dont on nous casse les oreilles depuis si longtemps, ne pourra grouper que des socialistes autoritaires et ceux qui, bien qu'ayant pris l'étiquette anarchiste, n'ont d'anarchiste que le nom.

La séance de l'après-midi fut plus intéressante.

Pour éviter des équivoques, il est décidé de se mettre d'accord sur les grandes lignes de la doctrine anarchiste pour adopter une ligne de conduite commune.

Eugène Martin critique la propagande anarchiste qui est, dit-il, faiblissante, purement idéologique. Il veut quelque chose de plus positif, de plus pratique... et c'est sans doute la raison pour laquelle il avait convoqué Charles-Albert.

La discussion se termine avec cette conclusion acceptée par tous que le syndicalisme sera le moyen dont on doit se servir au lendemain d'une révolution pour assurer la production et la consommation et préparer une société à base communiste libertaire.

Ensuite, on examine les vœux formulés par la Fédération des Charentes lors de son dernier Congrès.

Le premier de ces vœux est que la F.R.C. prenne le titre de Fédération Anarchiste Communiste. Les camarades de Paris, à part E. Martin et quelques autres, sont en grande majorité favorables à ce changement d'appellation.

Le groupe de Panlin-Pré-Saint-Gervais demande le maintien du titre actuel, mais se ralliera à la décision prise.

Pierre Martin montre la nécessité qu'il y a de revendiquer, d'affirmer sa qualité d'anarchiste pour éviter toute équivoque et ne pas permettre aux socialistes de se glisser parmi nous sous le prétexte de faire œuvre commune, mais dans le but de nous diviser, de nous amoindrir.

L'exemple de la G. S. est encore trop d'actualité pour qu'il soit besoin d'apayer à ce sujet.

Tous les groupes de la F.R.C. vont être consultés au sujet de ce changement de dénomination ; les réponses paraîtront dans le *Bulletin mensuel* et une décision sera prise ensuite.

On aborde ensuite la question de l'imprimerie. Ce deuxième vœu est adopté et l'on procède immédiatement à une souscription dans ce but.

Des appels de fonds vont être lancés à tous les camarades pour que cette imprimerie, qui pourra rendre de grands services à la propagande, se monte dans le plus bref délai.

Le camarade Belin, trésorier de la F.R.C., est chargé de centraliser les fonds.

Nous faisons un pressant appel à tous les militants et aux groupes qui boudent à l'organisation pour qu'ils adhèrent à la F.R.C.

Ce n'est que par ce moyen que les anarchistes pourront lutter puissamment contre toutes les puissances bourgeoises et faire une propagande intensive des idées communistes anarchistes.

Le *Libertaire*, jusqu'alors indépendant, envoie son adhésion.

« Le Club Anarchiste » a décidé également d'adhérer à la F.R.C. et en accepte la déclaration de principe.

Je ne dirai pas pour terminer : désharmons les haines entre anarchistes, mais simplement : unissons-nous, organisons-nous, faisons taire les petites questions d'amour-propre pour faire face à l'ennemi commun : Le principe d'autorité et son corollaire l'Etat.

Pierre Mualdès.



LA PEUR

LA PEUR de la guerre nous a dicté notre attitude « insurrectionnelle » pendant cinq ans.

LA PEUR de la dictature nous dicta notre attitude plus pondérée aujourd'hui.

La Guerre Sociale.

En attendant qu'une troisième peur lance la G. S. dans une autre direction, les gens ligés dans des formules et qui ont d'autre ligne de conduite que la peur, continueront à traiter de girouettes, les anciens amants de Mam'zelle Citaille, les fins limiers du S.S.R. (!), les farouches officiers des J.G., aujourd'hui défenseurs du Frère Flic et de la Catin troisième.

MABOULISME

Sous ce titre, dans le Travailleur de l'Yonne :

« Ah ! camarades « ouvriéristes », je vous assure que les exemples de Védriens et de Cochon ne me persuadent guère de la solidité des cerveaux ouvriers. »

L'auteur de ces lignes établit ses convictions sur de bien piètres arguments. Sans doute, les exemples des Briand, Clemenceau et des autres moins importants, mais plus près de nous, suffisent à Luc Froment pour le persuader de la solidité des cerveaux intellectuels ?...

CE QUI SERAIT PLUTOT ÉTONNANT !

Henri Rochefort s'étonne et jette les hauts cris parce que tel proprio a flanqué à la porte le gosse d'une de ses locataires qui vient d'aller ad palres...

Mais le propriétaire qui logerait à l'œil qui que ce soit, serait bien plutôt étonnant ! C'est lui qui serait le vrai miracle ! Et comment cependant ne pas s'indigner du fait en question : ren-

voyer ainsi sans pain, le rejeter sur la voie publique, un pauvre moutard, le vouer à la mort certaine ?...

Tant il est certain que c'est moins contre un tel, qu'il faut se révolter, que contre la société qui vit sur de semblables principes et qui ne subsiste dans son état actuel qu'en absorbant de tels crimes !

RICHEPIN ACADEMIEN ET FINANCIER

Après avoir été nommé conseiller municipal de Montchaivet, l'autre dimanche, Richepin vient d'accepter la présidence de la « Société électrique de Septeuil-Dammartin-en-Serres et extensions ». L'ex-chanteur des Gueux fait du chemin.

LES DEFENSEURS DE M. VAUTOUR

Un élu socialiste et non des moindres, Albert Thomas pour ne pas le nommer, s'est fait le champion des propriétaires.

On lit dans le Bulletin de l'Association des propriétaires du canton de Nogent-sur-Marne, numéro d'avril 1912 :

Conformément à l'avis qui en a été fait dans nos numéros de janvier et de février dernier, une conférence a été faite à Champigny le 25 février 1912, sous la présidence de M. Albert Thomas, député de la Seine, l'un de nos adhérents.

Cette conférence avait pour but de faire connaître notre Association dans cette partie du canton, où il n'avait pas encore été fait de propagande.

A notre appel, de nombreux propriétaires de Champigny, du Plant et du Tremblay, ont bien voulu nous honorer de leur présence, et c'est devant un nombreux auditoire que M. Albert Thomas a fait entendre une improvisation souvent interrompue par les applaudissements répétés des assistants.

Nous ne pouvons qu'adresser nos plus sincères remerciements à M. Albert Thomas pour tous les efforts qu'il a faits en faveur de notre Association, et nous ne doutons pas que de nombreuses adhésions viennent grossir notre effectif.

Ajoutons que le but de cette association de proprios est de réagir contre les « exploits » des locataires syndiqués.

Et comme le « Sans-Patrie » avait raison de recommander de bien voter pour mettre du plomb dans l'aile de M. Vautour !...

LES SCANDALES DE MŒURS

Du Petit Bleu de Paris :

Les proxénètes de Montmartre. — Le scandale Rose Fleury. — La justice suit son cours.

A propos d'un nouveau scandale de mœurs qui vient d'éclater à Montmartre et pour lequel M. Louis, chef de la brigade des garnis, a mené les opérations avec une habileté et une rapidité dont on ne saurait trop louer, quelques journaux ont prétendu que l'autre scandale, celui de Passy, était étouffé.

Il n'en est rien, nous l'avons déjà dit : quelques personnalités, que l'on avait essayé de compromettre dans cette affaire n'ont pas eu de peine à démontrer l'innocence des accusés, que, dans un but facile à comprendre, on laissait peser contre eux. Mais si ces personnalités furent rapidement hors de cause, il n'en est pas de même des autres, ceux dont la culpabilité n'était pas niable, et c'est ainsi que M. C.R., riche entrepreneur, qui, pour gagner beaucoup d'argent, commandait la proxénète Rose Fleury, la proxénète elle-même et aussi le nommé M., dit M., de Saint-X., qui procurait des mineurs à la femme Fleury, sont toujours l'objet d'une instruction.

Eh, diable ! nous n'en avons jamais douté que les riches clients seraient mis hors de cause. Là, comme partout ailleurs, ce sont les plus misérables qui paieront pour les autres. Le Petit Bleu ne pouvait pas en faire l'aveu d'une façon plus cynique.

APRES LE CARNAGE, LA CUREE !

Dans toute l'échelle zoologique, il n'y a certainement pas d'animal qui sache aussi bien que l'homme s'adapter pour vivre. Nous avons des insectes qui vivent sur les roses et des vers qui se sustentent sur la charogne. Certains hommes ont la faculté de vivre sur les deux : ils sont à la fois hyène et papillon, dégoutants et raffinés.

Exemple : Après le carnage de Nogent-sur-Marne, il s'est trouvé un homme pour faire argent du lieu où furent assassinés Valet et Garnier. Oui, il s'est trouvé un animal de notre espèce et de notre race, assez abject pour paturer sur le champ du crime policier.

« Entrez ! mesdames et messieurs, ce n'est que cinquante centimes seulement : c'est pour rien. Vous verrez, à gauche, la chambre de Valet ; à droite, celle de Garnier ; le désordre de la lutte a été sagement conservé. Vos yeux se repaîtront, vous savourerez. Combien ce devait être horriblement beau cette bataille de deux hommes contre des centaines. Vous vous délecterez. Entrez ! Entrez !... »

Et l'on entre, et l'on se repaît du spectacle où l'on voit encore les restes d'un combat, où il y eut beaucoup de courage d'un côté et de lâcheté de l'autre...

En vente au "LIBERTAIRE" POUR ET CONTRE MALTHUS

par Lip Tay
Prix : 1 fr. 50 franco.

COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE ANTIPARLEMENTAIRE

Sommes reçues par le Comité (6 ^e liste)	
Groupe du XVII ^e	18 70
Groupes des XI ^e et XII ^e (F.R.C.)	10 »
Mougnot, à Longwy	10 »
Ne votons plus, ni Dieu, ni maître !	2 »
Jeanmaire	1 »
Collecte, réun. Grange-aux-Belles	2 50
Groupe du Bourget-Brancy	5 »
Roger, à Nougat	5 »
Comité Révolutionn. d'Alfortville	5 »
Groupe de Montmorency	4 »
Bravo pour la F.R.C. des Charentes	0 30
Liste 31, 3 collectes dans le XIV ^e	12 75
— 49, gr. de Bezons (F.R.C.)	10 »
— 63, par Amiraubert	11 25
— 64, par Souvraz	1 50
— 65, par Baughart	7 »
— 112, par ouv. maroquiniers	11 »
— 131, par Charlier	2 »
— 133, par Banlieue-Est (F.R.C.)	1 »
— 136, par Banlieue-Est (F.R.C.)	5 »
— 167, par Banlieue-Est (F.R.C.)	1 75
— 187, par Lombart, de Lille	6 »
— 189, par Cagé, de Méru	2 75
— 203, par Beauvais	6 85
Coffie	0 50
Clément	5 »
Fournier	4 »
Guittet	1 »
Labrousse	1 50
Villeneuve-Saint-Georges	5 »
Total de la 6 ^e liste	159 35
Listes précédentes	676 05
Total général au 14 mai	835 40

Nota. — Dans la 4^e liste, le versement des Causeries Populaires de Vienne (Isère) est remplacé par des guillemets ; c'est 5 francs qu'il faut voir.

Nous sommes en déficit. Que nos amis nous envoient leur obole et que ceux qui ont des sommes à nous remettre les envoient sans retard au trésorier, L. Belin, 55, rue de la Mare, Paris, XX^e.

Les camarades qui, en dehors de Paris veulent continuer l'action antiparlementaire pour les conseils d'arrondissement, peuvent demander des affiches et des tracts au trésorier. Il nous en reste encore une certaine quantité.

La Révolution Mexicaine

Extrait d'une lettre récente du camarade William C. Owen au camarade Pratelle.

« Regeneracion », 914, Boston Street, Los Angeles, à M. Aristide Pratelle, Genève, (Suisse).

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai lu dans le *Réveil* le numéro 15 de la série écrite par vous sur « Le Règne de Diaz ». Permettez-moi de vous dire que cet article me paraît être, à beaucoup près, le meilleur résumé de la situation au Mexique et de la position prise par « Regeneracion » et le parti libéral mexicain que j'ai trouvé dans les sources européennes. J'estime tout particulièrement votre éloge des Magons pour leur compréhension des tendances instinctives du péon mexicain et des mesures radicales qu'il doit prendre pour se débarrasser du propriétaire foncier. Cela paraît être une chose très simple. Mais combien sont-ils aujourd'hui, même parmi les anarchistes les plus avancés qui saisissent du premier coup le fond même de l'instinct populaire et le soutiennent courageusement, sans dévier de la ligne droite ?

C'est pour moi un objet d'étonnement que partout les révolutionnaires connus aient été à ce point incapables de saisir l'importance de cette question mexicaine. Lorsqu'en avril 1911, je pris la direction de la section anglaise, j'écrivis dans mon article d'ouverture que la révolution mexicaine était peut-être l'événement le plus important qui se soit produit de ce côté de l'Atlantique depuis la guerre civile et l'émancipation des nègres, et que cet événement pourrait bien être plus gros de conséquences que la grande révolution française, parce qu'il arrive à une époque où l'univers est bien mieux préparé qu'ailleurs pour une révolution vraiment radicale. Mes idées n'ont point changé : elles se sont affirmées. Je ne cesse d'émettre cette opinion et de l'émettre le mieux que je le puis dans *Regeneracion* et dans ma brochure.

Le gouvernement des Etats-Unis peut intervenir un jour ou l'autre. Cela n'aura-t-il pas pour effet de précipiter le mouvement révolutionnaire dans ce pays ? Le recrutement de la grande armée nécessaire pour cette besogne ne doit-il pas donner une grande vigueur au mouvement antilibéraliste ? L'intervention en faveur des plutocrates ne doit-elle pas poser la question sociale dans son intégralité, comme elle ne l'avait pas encore été jusqu'alors ? Ne doit-elle pas préciser aux yeux du peuple ce grand principe du retour de la terre et de ses produits à qui la cultive comme elle ne l'avait pas été jusqu'ici ? Moi, je le pense. Je pense que des circonstances merveilleuses pour une besogne et une propagande révolutionnaires vraiment efficaces vont s'offrir...

Bien cordialement à vous.

William C. Owen.

Nous croyons bien faire en publiant des extraits d'un article envoyé par le correspondant particulier du *Petit Marseillais*, car cela pourra donner une idée à nos lecteurs de ce qu'est actuellement la révolution mexicaine et quelles sont les vues des Etats-Unis, du Japon et de l'Allemagne :

New-York, 9 mai.

Je ne recommencerai pas, cette fois encore, l'insipide énumération des combats entre fédéraux et insurgés ; aussi bien le cœur me saigne à penser que, vainqueurs ou vaincus, ceux qui tombent sont tous également fils du Mexique. Des événements qui se sont déroulés depuis ma dernière lettre je ne retiendrai que deux constatations : d'abord, c'est que les combats deviennent de plus en plus meurtriers et que, dans le seul espace de trois semaines, 4.000 Mexicains ont péri les armes à la main ; ensuite, c'est que la situation de Zapata devient de plus en plus forte.

J'ai dit, dans une précédente lettre, ce qu'était ce Zapata, un simple bandit de grand chemin, chef d'assassins et d'évadés du bagne. Il avait établi dans la région soumise à ses bandes un régime de terreur : la délation y florissait, et le vol et le meurtre. Les propriétaires, les gens aisés ne conservaient la moitié de leurs biens qu'en faisant volontairement abandon de l'autre moitié à Zapata pour ses fonds de guerre...

Depuis quelques semaines, Zapata semble avoir une ambition plus haute que celle de s'enrichir et d'enrichir ses amis. Sans doute, en voyant chaque jour croître le nombre de ses partisans, s'est-il dit que, tout comme un autre, il pouvait bien aspirer au commandement suprême.

Quoi qu'il en soit, le mouvement zapatiste s'est peut-être transformé en une sorte de jacquerie, dont le mot de ralliement est : la terre au peuple ! C'est à peu près le mot d'ordre des ré-

gonistes : *tierra y libertad*. Les zapatistes ont adouci leurs rapports avec les populations, ont rétabli la police (faite par eux, cela va sans dire) et ont même procédé à quelques parages de grandes haciendas. La conséquence de cette façon de faire est qu'ils ont rallié à eux les populations ouvrières et que leur situation est plus forte que jamais dans le Sud.

En vain, le général Arnoldo Casso Lopez, général en chef des troupes fédérales dans l'Etat de Morelos, a-t-il lancé une proclamation pour promettre l'amnistie complète à tous les zapatistes, simples soldats et chefs ; aucune soumission ne s'est produite. Et Zapata, certain de la fidélité de ses troupes, a pu alors s'allier avec Pascual Orozco, chef des insurgés du Nord. Un plan de campagne a été élaboré par les deux généraux, plan dont l'objectif principal est la prise de Mexico.

Ce qui sortira de cette alliance, rien de très dommageable pour le président Madero. D'abord l'armée fédérale, réorganisée, modernisée, augmentée par un vote récent du Congrès, constitue une force nullement négligeable. De plus, si paradoxal que cela puisse paraître, la situation de Madero sera d'autant plus solide que ses ennemis seront plus nombreux et plus puissants.

Voici pourquoi.

Le gouvernement des Etats-Unis, dont les ambitions au Mexique ne sont un mystère pour personne, suit avec anxiété la marche des événements et tremble que des complications ne se produisent qui entraînent une intervention étrangère. Cette intervention est redoutée de tous côtés : du côté du Japon, qu'un traité d'alliance lie au Mexique (et ceci je le maintiens, malgré tous les démentis, et j'en fournirai la démonstration une autre fois) ; du côté de l'Allemagne également, car il est dit que cette nation insatiable jettera son dévolu sur tous les points de la terre.

Les Allemands procèdent actuellement au Mexique comme ils ont procédé dans votre Maroc : leurs nationaux se créent des intérêts, réels ou fictifs, dans tous les ports de quelque valeur, dans toutes les villes de quelque importance. Qu'un Allemand soit molesté (et cela n'est pas rare) et voilà le consul d'Allemagne qui intervient, et des notes échangées, et des menaces, et des demandes d'indemnités. Jusque-là tout s'est maintenu à peu près dans l'ordre. Mais que des Allemands soient tués par les révolutionnaires ; qu'advient-il ?

Certes, les Etats-Unis ont bien l'intention d'annexer le Mexique et ce n'est pas mon malheureux pays qui évitera ce sort, tant qu'il continuera à se déchirer lui-même. Ils voudraient, cependant, le faire en toute sécurité, augmenter de telle sorte leur marine et leur armée que nulle compétition étrangère n'ait chance de se produire.

Ce jour est encore éloigné. C'est pourquoi ils prolongent de toutes leurs forces l'état de choses existant ; pourquoi ils arrêtent à la frontière les armes et les aéroplanes destinés aux révolutionnaires ; pourquoi ils laissent passer les envois destinés à Madero ; pourquoi leurs banques font à celui-ci toutes avances nécessaires ; pourquoi, en un mot, comme je viens de le dire, plus Madero est pressé par ses ennemis, plus les secours lui arrivent et plus il est fort.

Notre Aristocratie Révolutionnaire est debout...

Depuis quelque temps, nos porteurs de flambeaux (si tant est que l'humanité ait besoin qu'on lui tienne la chandelle) sont inquiets.

L'Emoi, précurseur des grands événements, les tient prosternés devant l'avenir, devins modernes majestueusement cambrés en des vestons de bonne coupe, le chef superbement piqué au sein de la blanche fraise de leurs faux-cols éclatants, ils interrogent en eux l'oracle.

Dame, la chose en vaut la peine. Les deux gardiens de leurs bonnes pensées universelles, ces auto-promus à la dignité de pasteurs de la Révolution, ont vu, paraît-il, qu'à l'horizon rouge du prochain branle-bas, les violets flocons s'amorcellent.

L'heure est grave dit l'un d'eux car, l'humanité française qui ne saurait être qu'un premier rang, ne doit pas se tromper. Il lui faut d'urgence prendre un parti. Et, ajoute-t-il, le temps étant venu, de prévoir, j'ai prévu, ce parti qu'il nous faut, le voici, c'est le mien.

Ne nous frappons donc point, car ayant prévu, notre nouveau Messie bientôt saura et de suite nous pourrions... Mais nous saurons hélas ! qu'il a compté sans Kropotkine.

Henri Antoine.

SOLDATS MORTS POUR LA PATRIE !

Imbécillité Militaire

Ainsi donc, de par la volonté des requins de la finance et des forbans de la politique, une armée de 50.000 hommes, qui sera portée à 100.000 avant peu de temps, est mobilisée pour conquérir le Maroc.

Les « rebelles » n'ont qu'à bien se tenir. Malheur à ceux qui, ayant quelques rudiments d'instruction civique, voudront défendre le « sol sacré de la Patrie ». Le patriotisme n'est pas un article d'exportation. Parlez-moi des « héros » français luttant contre l'« envahisseur » allemand ! Ceux-là au moins sont des gens de cœur à qui on doit élever des statues, tandis que les Marocains qui font le même geste contre nous sont tout au plus du gibier de cour martial.

Il est vrai que les Marocains sont véritablement dénués de toute intelligence. Comment, nous portons à ces gens-là, au bout de nos baïonnettes, tous les bienfaits de la civilisation (on a déjà créé un Mont-de-Piété à Fez), et les voilà qui s'obstinent à vouloir vivre en sauvages. Je vous demande un peu ce que deviendraient Schneider, Etienne, Thomson et consorts si nos gouvernants laissaient subsister un tel état de choses ?

En attendant, les militaires sont dans la joie. Comme ces braves gens n'ont plus à espérer de conquérir des galons en reprenant l'Alsace (les Allemands ont des fusils, ma chère), ils ont pensé que cette guerre du Maroc était une occasion superbe de montrer leur savoir-faire.

En avant donc, guerriers de France ! Sus aux Marocains ! Vengeons-nous sur la peau de ces Africains de la racée magistrale éprouvée à Sedan et dans vingt autres lieux !

Ce qui nous intéresse, nous autres, c'est de savoir de combien de vies humaines sera payée la conquête du Maroc. Oh ! je sais bien que jusqu'ici, le corps expéditionnaire est composé de volontaires et que si ces gens crèvent là-bas ce sera un peu de leur faute. Mais, dans quelque temps, les volontaires ne suffisant plus, on devra faire appel à l'armée métropolitaine et alors, ce seront nos fils, nos frères qui, malgré eux, devront partir sur la terre marocaine. Combien de ces pauvres bougres laisseront leur peau là-bas ?

Chacun sait que dans les guerres coloniales le nombre de soldats tués par les balles est infime. La plupart des hommes meurent de maladie, de fatigue, de surmenage, et nous pouvons mettre sur le compte de l'imbécillité des chefs et des majors les neuf dixièmes des décès qui se produisent.

A Madagascar, par exemple, sur un effectif de 15.000 hommes, il y eut : 7 tués, 94 blessés et 6.000 morts de maladie.

La campagne du Maroc donnera bientôt les mêmes résultats. A la date du 10 décembre dernier, le bilan officiellement avoué était de : 70 tués, 588 morts par maladies ou blessures, sur lesquels 267 décès causés par la fièvre typhoïde, 1.447 malades en traitement et 4.171 hommes évacués.

Bons pour parader dans les salons et à la revue de Longchamp, nos officiers perdent tout de suite la tête lorsqu'il s'agit de faire la guerre autrement que sur le papier.

Dans la *Revue* du 15 mai dernier, M. Francis Murry, membre du Conseil supérieur des Colonies, montrait de quelle façon sont traités et soignés les soldats :

Pendant deux mois, les trois colonnes de l'avant, les garnisons de Meknès et de Fez n'ont mangé qu'une sorte de galette cuite sous la cendre, la *kessara*, et bien rarement du biscuit.

Que de fois nos soldats reçoivent leur ration de farine sans bois de cuisson, alors qu'en dehors de la Marmora il leur était impossible de se procurer du combustible !

L'organisation sanitaire n'est pas plus à la hauteur de son rôle :

Sous une chaleur torride, un *marabout* simple abritait les typiques alors qu'en Algérie le marabout double est obligatoire même en hiver.

Le bain pour ces malades consistait à s'allonger hors de leur tente sur une couverture mouillée. Les plus favorisés étaient arrosés à l'aide d'un bide ! Un mois après l'installation du poste de Tiffet, l'ambulance ne disposait pas encore d'une seule tienne !

En juillet, Fez était enfin pourvu d'un hôpital de campagne assez bien approvisionné. Mais, à Meknès, la situation restait critique. Voici le tableau qu'en fait un officier qui y fut soigné pendant une semaine : « C'est l'hôpital du désespoir. On y entend les plaintes incessantes, les pleurs des condamnés ! tout manque, pas de soins, pas de médicaments ! Blessés, typiques, dysentériques, fiévreux, vénériens, c'est le pêle-mêle. Tous à la gamelle indistinctement. Hors le lait, la station ne peut donner l'alimentation spéciale, nécessaire aux malades. D'ailleurs le personnel est débordé.

Quant aux officiers de troupe, voici de quelle façon ils menageaient leurs soldats :

Au début surtout, les troupes arrivant de France n'ont pas été suffisamment ménagées alors qu'elles n'étaient pas encore acclimatées. On a exigé d'elles des efforts qu'elles ont fournis à force d'énergie, mais qui les ont épuisées. C'est ainsi qu'on a vu des bataillons, à peine débarqués, aller, avec les tirailleurs, de Rabat à Fez, sac complet au dos, y compris la demi-couverture. Or, les troupes algériennes elles-mêmes, cependant habituées à la chaleur, ne se voient jamais imposer un pareil surcroît de fardeau à une époque de l'année où les marches sont si pénibles. Nos soldats arrivèrent donc exténués à Fez, après trois semaines de veilles, de marches et de combats. Les privations qu'il leur fallut endurer les livrèrent sans défense à la maladie. »

Eloignez-vous, après cela, que des milliers de soldats tombent de fatigue ou meurent de maladie. Nous verrons certainement se renouveler l'exemple du 200^e qui, lors de la guerre de Madagascar, n'était plus représenté à l'entrée à Tananarive que par 163 hommes. Et ce régiment n'avait pas combattu !

Dans l'article déjà cité, M. Murry donne le pourcentage de la mortalité dans nos différentes expéditions coloniales. On peut constater, par le tableau ci-dessous, que même sans épidémie, un nombre considérable de soldats sont morts par suite de l'imbécillité des chefs et de l'incapacité de l'intendance et des médecins :

Cochinchine 1861, Epidémie de choléra. Mortalité, 14 0/0.
Mexique 1862-63, Epidémie de fièvre jaune. Mortalité, 7,1 0/0.
Chine 1862, Epidémie de choléra. Mortalité, 11,8 0/0.
Cochinchine 1863, Epidémie de choléra. Mortalité, 11,7 0/0.
Cochinchine 1863, Epidémie de choléra. Mortalité, 10,7 0/0.
Tunisie 1881, Pas d'épidémie. Mortalité, 6,1 0/0.
Tonkin 1884, Pas d'épidémie. Mortalité, 6 0/0.
Soudan 1884-85, Pas d'épidémie. Mortalité, 22,5 0/0.
Tonkin 1885, Epidémie de choléra. Mortalité, 7,5 0/0.
Soudan 1885-86, Pas d'épidémie. Mortalité, 20 0/0.
Tonkin 1886, Epidémie de choléra. Mortalité, 9,9 0/0.
Tonkin 1888, Epidémie de choléra. Mortalité, 13,3 0/0.
Dahomey 1893, Pas d'épidémie. Mortalité, 8,78 0/0.
Madagascar 1895, Pas d'épidémie. Mortalité, 40 0/0.
Maroc 1911, Pas d'épidémie. Mortalité, 14,4 0/0.

Ces chiffres se passent de tout commentaire.

Et maintenant, mères de France, faites des enfants. Sans doute, ils iront crever sur les routes d'Afrique, de faim, de soif, de fièvre. Mais le Maroc sera conquis, l'honneur national sauve... et les actions de M. Scheneider monteront de 50 0/0 !

Emile A.

FANTAISIE

Chez la Voyante

Je finissais de dévorer la *Guerre Sociale* quand je me butai contre un bec de gaz. Fallait-il qu'elle soit intéressante cette sacrée *G. S.* pour m'absorber ainsi ? Le fait est qu'elle contenait du nouveau : une déclaration mirabolante ou plutôt un retournement de veste, une invite à l'entente révolutionnaire, ni chair ni poison assaisonnée avec un peu de pomnade pour les anarchos qui sont encore un peu godiches, et enfin au mi-tant, une conversation *philantropique* avec une « vache » à vous faire pleurer comme un veau.

Ma tête était en ébullition, et ce bec de gaz acheva de me déconcerter ; quand je repris ma route je me retrouvais avec un bout de papier que, pendant ma friction, m'avait habilement glissé un distributeur de prospectus, et je lus : Mlle Floréa, voyante, 13, rue du Paon-Blanc. — Prix modérés.

(Entre nous je ne vous engage pas à y aller, le numéro 13 de cette voie étroite étant très dur à trouver).

Car j'y suis allé ! Vous allez vous dire : « Fallait-il que la lecture de la *G. S.* l'ait piqué ! » Eh bien ! je vous le concède, j'étais piqué, mais ça n'a pas été cher, vrai ! j'ai bénéficié d'un tarif de faveur par l'entretien dont je vous donne le compte rendu sans plus d'explication à partir du moment où Mme Floréa fut en sommeil.

« Mademoiselle, je voudrais savoir si les rédacteurs dirigeants de la *Guerre Sociale* sont « marteaux ».

— Marteaux ?

— Je veux dire maboules, piqués, loutin-gues...

— Je vous comprends mieux, monsieur... attendez, attendez, je me mets en rapport avec leur esprit, voyons...

— En ont-ils ?
— De l'esprit ? Ah, oui ! ils ne sont point fous ; ils sont intelligents, très intelligents et même...
— Le seraient-ils de trop ? dis-je effrayé.
— Je n'ai pas voulu dire cela.
— Merci ! vous m'aviez fait peur. Maintenant, dites-moi, mademoiselle, si vous pouvez lire l'avenir ?
— Ne me prenez-vous pas pour une vraie voyante ? Sachez, monsieur, que rien ne m'est caché, seulement je vous prie d'abréger et de limiter vos demandes, car au prix réduit que je vous ai fait, je n'arriverais pas à manger du pain.

— Je serai très bref, mademoiselle. Voilà ! je voudrais savoir ce que va devenir ce journal : *La Guerre Sociale*, ce que désire son « général », ce que vont faire ses lieutenants et ses Jeunes Gardes ?
— Monsieur, vous n'avez pas été assez généreux, pour être si exigeant.
— Dites-moi seulement les grands traits qui caractériseront son évolution ?
— Monsieur, je vais faire de mon mieux, mais vrai ! ce n'est pas un travail ordinaire que vous me demandez.

Là-dessus Mlle Floréa se frappa le front de l'index droit et parut réfléchir, puis au bout d'une minute (environ) sa figure prit une expression de satisfaction, enfin elle commença :
— En ce moment, je vois M. Gustave Hervé, car c'est lui que vous appelez le général, qui se creuse la tête pour résoudre une grave question : réparer la perte et les ennuis qu'a éprouvé le Parti Unifié par la trahison de MM. Millerand, Briand et Viviani, sans compter les autres. Sur son bureau il y a des feuilles où on lit : le désintéressement des anarchistes ; les courageux libertaires ; l'ardeur révolutionnaire des compagnons. Je vois M. Miguel Almeréyda s'apprêter à aller à la tête de ses Jeunes Gardes place de la République où doit avoir lieu une grande manifestation. Il dit à ses jeunes camarades : « Vous verrez sur la place des plaques portant ces mots : « Soyez bons pour les animaux », que vos yeux s'y portent souvent, et vous retiennent ainsi de faire du mal aux bêtes. » Ayant dit, il place sur son cœur un scapulaire, non ! je me trompe ! c'est un petit morceau de papier plié en quatre, oui ! c'est bien cela, c'est un bulletin blanc des dernières élections.

Je vois maintenant un rassemblement sur la place, les Jeunes Gardes viennent d'arriver, il n'y a pas de police, car le secret a été bien tenu, ils s'avancent vers la Bourse du Travail... ho... ho... je me suis trompée, la police était avertie, ho... ho... qu'est-ce qu'ils prennent, mon empereur ! voilà un agent réformiste qui vient d'appliquer son poing sur l'œil de M. Almeréyda alors qu'il recommandait du calme aux Jeunes Gardes et ceux-ci se « gardent » de riposter de peur de faire du mal à un frère, car il y a des frères parmi les agents, et s'ils tapent plus fort que les autres, c'est tout simplement pour monter le coup à leurs chefs.

A présent, M. Miguel, l'œil poché, vient rendre compte de la manifestation à son « général » ; il a tout de même le surnom, car il a trouvé un « frère fic » qui pleurerait comme un « veau » de s'être démis le poignet en tapant sur un Jeune Garde. « Que voulez-vous, lui a-t-il dit, Lépine était derrière moi. » Il trouve M. Hervé en train de danser la gigue en criant : « *Eurêka ! Eurêka !* » La mine du « général » est resplendissante.
— Mon cher Miguel, le Parti est régénéré ! Il lui manquait trois têtes, je les lui trouve, même quatre, même cinq, même cent... mais d'abord toi, ensuite Merle, après Tissier, Goldsky...
— Mais... mais... murmure M. Tissier qui vient d'entrer, que vont dire nos amis libertaires ?
— Ils y viendront aussi, tonne le général. Tout en leur passant de la pomnade nous leur dirons qu'ils font le jeu des réacs, et ceux qui ne marcheront pas...
— Nous les réduirons ! s'écrie un nouveau venu en rajustant son binocle, ces anarchistes sont canulants, à la fin ! Ah ! qu'elle vienne, la Révolution ! s'ils nous mettent des bâtons dans les roues, au mur ! les anarchos ! nous les chasserons ! nous les traquerons !

A ce moment, les tragédies de Choisy-le-Roi et de Nogent lui passent devant les yeux et lui coupent la chique, une deuxième vision surgit : il se revoit en tournée de propagande avec M. Lorulot et une suée lui monte aux tempes.

— Calmez-vous, Goldsky, dit le « général », les anarchistes sont de bonnes pâtes, ils viendront à nous.
— Ils n'y viendront pas ! s'exclame avec l'assent gascon « un nouvel arrivant en sucre. Ne savez-vous pas qu'ils avaient une réunion aujourd'hui pour s'entendre en vue d'unifier et d'intensifier la propagande communiste-anarchiste ?

MM. Hervé, Miguel, Tissier, Goldsky se mettent à se tortiller, mais à se tortiller...
— Et nous avez-vous rapporté du poil à gratter ? demande M. Hervé. Dame ! à force de couper des cheveux en quatre...

— Hélas ! trois fois hélas ! Ils se sont entendus comme cochons en foire, l'entente est faite, et bien faite. Là-dessus les cheveux de M. Goldsky se hérissent. M. Miguel qui caressait son bulletin blanc y écrit machinalement son nom, et M. Hervé manque d'avaloir son lorgnon.

Et si vous voulez en savoir davantage, m'dit Mlle Floréa, c'est un louis ?

Je me suis sauvé.

LE NIB.

Force est restée à la Loi

Il est des actes qui sortent trop de la norme courante pour que nous puissions les juger d'après l'étalon ordinaire de notre entendement. C'est le cas pour les faits d'illégalisme qui causent tant d'impression dans tout l'univers et ébranlent si fortement la structure sociale moderne.

Nous manquons du critérium stable qui nous permettrait d'avancer une critique judicieuse sur ces enchaînements de faits paraissant se rattacher à la lutte séculaire, aux soudaines allures d'épopée, des opprimés contre les oppresseurs.

Nous éviterons donc les ratiocinations équivoques, les ergolages mesquins pour nous en tenir au rôle modeste, mais sûr, de simple enregistreur.

Ce que nous notons, c'est d'une part la grandeur homérique des Rebelles, et c'est, d'autre part, l'ignominieuse bassesse des représentants de l'Ordre.

Que la société mobilise contre une poignée de réfractaires toute sa police, son armée au besoin, voire même ses canons et ses engins perfectionnés, je n'y trouve rien à redire, encore que ces sortes de mobilisations me paraissent d'un bien mauvais calcul, puisque rien n'est plus propre à ruiner le prestige de la Répression. Je conçois que la *Force sociale* se déploie totalement pour triompher d'un seul homme. Elle ne peut d'ailleurs capituler et si elle est tenue en échec par des insurgés, l'organisation qu'elle supporte sombre du même coup.

En toute circonstance et à n'importe quel prix, *Force doit donc nécessairement rester à la loi.*

J'imagine que ceux de Choisy et de Nogent, Bonnot, Dubois, Garnier, Valet ne se faisaient pas d'illusions à cet égard. Ils eurent l'audace d'affronter la légalité, avec des moyens dérisoires, ils eurent la folie de s'attaquer directement à la carapace impénétrable qui enveloppe l'égoïsme des possédants : ils devaient s'attendre à être vaincus, écrasés, pulvérisés, anéantis. Et ils l'ont été, en effet... A telle voie, tel aboutissant. A telle tactique, tel résultat.

S'il est vrai que les bandits étaient uniquement préoccupés de se procurer de l'argent et de jouir, ils faisaient fausse route. Leur méthode eût pu réussir au temps des Croisades, alors que la cape et l'épée étaient en honneur. Mais la civilisation à base de violence a fait place à la civilisation à base de ruse.

De nos jours, c'est à l'ombre du Code avec la protection des robins, que les vrais bandits se livrent à leurs exploits. Leur habileté les rend *tabous*. Qu'importe qu'ils dépouillent leurs semblables par milliers, qu'importe qu'ils condamnent à la famine et à la misère des populations laborieuses, la légalité dont ils parent leurs crimes leur donne droit au titre d'*honnêtes gens*, avec toute la considération et tous les honneurs qui s'y attachent.

A moins de prêter à Bonnot, Garnier et consorts une sottise que ne laissent pas conjecturer les ouvrages trouvés en leur possession, force est bien de croire qu'ils n'étaient pas dotés avec ce bois dont on fait les « requins » et les « charognards ».

En dédaignant les seuls moyens d'adaptation qui permettent d'arriver, ils ont affirmé un tempérament de *révoltés* ne s'accommodant pas du tout des pratiques morales universellement suivies.

Révoltés et désespérés, ils se sont précipités à un suicide qu'ils prévoyaient certain et cela les garde, à jamais, du soupçon d'arriérisme, que de vils coquins ont essayé d'accréditer sur leur compte. Ils sont tombés vaillamment.

Enfin Guichard respire, son cauchemar est fini. Finie aussi la frousse qui le tenait depuis le début des exploits de la « Bande tragique ». Il va donc pouvoir siroter son absinthe en paix... et dormir tranquille, car le pauvre homme ne dormait plus depuis que son subordonné Jouin avait pris si inopinément sa retraite... avec l'aide de Bonnot.

La nuit il rêvait de choses affreuses, il se voyait étendu à terre, le corps percé de balles ; et dame, ce tableau n'était pas fait pour le réjouir ; l'insomnie et la peur le travaillaient à un tel point qu'il en était devenu jaune comme un citron — plus encore comme un adhérent de la *liberté du travail*. Chaque matin, en partant, il se disait en lui-même : Non de Dieu ! pourvu que je n'aie pas me frotter dans leurs pattes. Eh ! il n'avait guère envie, le bougre, de figurer sur le livre d'or des martyrs de lapolice, du reste, il le fit bien voir le jour où, à Choisy-le-Roi, le hasard le mit en présence de Bonnot, la célérité avec laquelle il mit cent cinquante mètres de distance entre lui et le browning de l'outlaw montre de quelle sollicitude il était animé envers ses hommes. Il fallait bien qu'il ménageât leur vie. Oh ! ce n'était pas par lâcheté qu'il avait agi ainsi, on en eut la preuve lorsqu'après derrière le héros au rutilant, courageusement il tua... le cadavre de Bonnot.

Malgré ces choses héroïques devant l'objectif des photographes, malgré les louan-

ges de la presse célébrant sur tous les tons son courage, Guichard n'était pas rassuré. Oh ! mais pas rassuré du tout, il restait encore Garnier et Valet à arrêter et c'était un peu plus difficile de poser au héros devant eux, aussi le jour où, ayant enfin découvert leur retraite, à la tête d'une trentaine de bourriques vêtues de cottes de mailles et munies de boucliers, il se présenta à la villa Bonhour, il eut soin de crier du plus loin qu'il le put, en agitant son écharpe : « Rendez-vous. C'est moi Guichard. » Car, s'il n'avait pas crié, il aurait peut-être été obligé d'entrer dans la maison, et dame un malheur est vite arrivé avec de pareils lascars, en homme prudent il préférait entendre la réponse à distance que de trop près, comme elle fut celle prévue à l'avance, il battit prudemment en retraite pour aller chercher du renfort.

Il en vint du renfort, plusieurs centaines de zouaves, de flics, une nuée de bourriques, et chose plus écurante, des civils, des volontaires, armés de fusils de chasse, de revolvers ; de 6 heures du soir à 2 heures du matin, ce fut une fusillade ininterrompue contre le refuge des bandits.

Lorsque la mélodie eut accompli son œuvre de destruction, Guichard jugea plus prudent cette fois de laisser les zouaves pénétrer les premiers dans les décombres de la maison ; mais lorsque tout danger fut écarté, les bourriques et les flics entre-

ment, fièrement, sans s'être départis, un seul instant, de leur attitude rigoriste, sans avoir donné, par une faiblesse ou une abdication quelconques, le moindre démenti à l'énergie surhumaine qui les soutenait. La société ne peut se flatter de les avoir eu, vivants, à sa discrétion ; encore moins d'avoir pu leur imposer la double amende honorable chez l'infamante Thémis et devant la Castillarde.

Ils sont tombés héroïquement, en des conditions qu'ils avaient prévues, vendant chèrement leur peau, ainsi qu'ils se l'étaient proposé et narguant, une suprême fois, cette Force sociale, devant laquelle ils n'ont jamais voulu s'incliner.

Ce furent *des hommes* : la logique et le beau rôle, au moins dans la résistance, leur restent...

Mais que dire des défenseurs de la société ?

Ignominie est un terme bien pâle qu'à défaut d'un autre plus adéquat au dégoût qu'on éprouve, il est permis d'employer pour stigmatiser les opérations policières de Choisy et de Nogent. Jamais, je crois, dans les fastes de la barbarie contemporaine, infamie plus grande n'a été constatée. Les égorgements coloniaux, les tortures de Biribi, les massacres dans les grèves revêtent des aspects d'inquisition et d'hécatombe qui, par leur atrocité même, les sauvent de l'abjection pure et simple. Mais les carnages de Choisy et de Nogent ! La plume se casse comme verre à la seule intention de les décrire. Ils sont indescriptibles à force d'être immondes.

Conçoit-on la crapulerie d'un pareil guet-apens policier ?

Se représente-t-on l'attaque au bénéfice des ténérès, la rage sadique des assaillants, les hurlements et les glapissements de la meute bigarrée et l'indigne horreur de la curée finale : les cadavres criblés de balles, traînés sur un long parcours, piétinés, déchiés, mordu par des fauves à deux pat-

tes et par d'authentiques molosses qui, eux, du moins, ont l'excuse de n'appartenir point à l'espèce humaine, et enfin ce fourgon sinistre qui fuit épouvanté en emportant deux loques informes et sanguinolentes : trophées de victoire chèrement acquis...

On croit vivre un mauvais rêve. Le cauchemar est cependant la réalité d'hier, la réalité qui s'est déroulée par une nuit éblouie de printemps, à deux pas de la Ville-Lumière, foyer intellectuel du monde !...

Force est restée à la Loi ! Oui, certes. Mais la loi est bien inférieure aux coutumes des sauvages, et les mœurs des civilisés sont bien au-dessous de celles des cannibales. Les féroces autochtones de Bornéo rougiraient d'être assimilés à des Lépine, à des Guichard.

Rendons justice aux triomphateurs de Nogent ! Si peu accessibles qu'ils soient à la honte après quarante ans d'un régime qui autorise toute indécence, ils sont saisis de nausées à la seule contemplation de leur œuvre.

Les apologistes du crime gouvernemental s'arrêtaient confondus et hébétés. La meute lépinienne met une sourdine à ses jappements.

Et la victoire a tout l'air d'une défaite.

Une défaite ! C'en est une, en vérité. Choisy ! Nogent ! Par deux fois consécutives, la fumeur sociale, gonflée de pus, a crevé, répandant dans l'atmosphère comme une buée cadavérique.

Le vieux corps social complètement putréfié n'attend plus qu'un fossoyeur diligent.

Rhillon.

LE CAUCHEMAR DE GUICHARD

Enfin Guichard respire, son cauchemar est fini. Finie aussi la frousse qui le tenait depuis le début des exploits de la « Bande tragique ». Il va donc pouvoir siroter son absinthe en paix... et dormir tranquille, car le pauvre homme ne dormait plus depuis que son subordonné Jouin avait pris si inopinément sa retraite... avec l'aide de Bonnot.

La nuit il rêvait de choses affreuses, il se voyait étendu à terre, le corps percé de balles ; et dame, ce tableau n'était pas fait pour le réjouir ; l'insomnie et la peur le travaillaient à un tel point qu'il en était devenu jaune comme un citron — plus encore comme un adhérent de la *liberté du travail*. Chaque matin, en partant, il se disait en lui-même : Non de Dieu ! pourvu que je n'aie pas me frotter dans leurs pattes. Eh ! il n'avait guère envie, le bougre, de figurer sur le livre d'or des martyrs de lapolice, du reste, il le fit bien voir le jour où, à Choisy-le-Roi, le hasard le mit en présence de Bonnot, la célérité avec laquelle il mit cent cinquante mètres de distance entre lui et le browning de l'outlaw montre de quelle sollicitude il était animé envers ses hommes. Il fallait bien qu'il ménageât leur vie. Oh ! ce n'était pas par lâcheté qu'il avait agi ainsi, on en eut la preuve lorsqu'après derrière le héros au rutilant, courageusement il tua... le cadavre de Bonnot.

Malgré ces choses héroïques devant l'objectif des photographes, malgré les louan-

ges de la presse célébrant sur tous les tons son courage, Guichard n'était pas rassuré. Oh ! mais pas rassuré du tout, il restait encore Garnier et Valet à arrêter et c'était un peu plus difficile de poser au héros devant eux, aussi le jour où, ayant enfin découvert leur retraite, à la tête d'une trentaine de bourriques vêtues de cottes de mailles et munies de boucliers, il se présenta à la villa Bonhour, il eut soin de crier du plus loin qu'il le put, en agitant son écharpe : « Rendez-vous. C'est moi Guichard. » Car, s'il n'avait pas crié, il aurait peut-être été obligé d'entrer dans la maison, et dame un malheur est vite arrivé avec de pareils lascars, en homme prudent il préférait entendre la réponse à distance que de trop près, comme elle fut celle prévue à l'avance, il battit prudemment en retraite pour aller chercher du renfort.

Il en vint du renfort, plusieurs centaines de zouaves, de flics, une nuée de bourriques, et chose plus écurante, des civils, des volontaires, armés de fusils de chasse, de revolvers ; de 6 heures du soir à 2 heures du matin, ce fut une fusillade ininterrompue contre le refuge des bandits.

Lorsque la mélodie eut accompli son œuvre de destruction, Guichard jugea plus prudent cette fois de laisser les zouaves pénétrer les premiers dans les décombres de la maison ; mais lorsque tout danger fut écarté, les bourriques et les flics entre-

rent à leur tour, et à coups de poing, à coup de pieds au cul, ils en chassèrent les héros de l'armée française, les braves zouaves, dont la conduite au cours de la nuit avait été si héroïque, suivant la presse bourgeoise. D'roles de héros tout de même, qui, armés de fusils et de baïonnettes, acceptent bénévolement d'être passés à tabac par les bourgeois de la préfecture.

Garnier et Valet sont morts. Guichard n'a plus peur pour sa peau, mais il n'est pas rassuré pour sa place, la presse qui l'avait sacré héros après le siège de Choisy-le-Roi, semble soudain s'apercevoir que lui et son patron Lépine sont deux imbéciles incapables, dangereux pour la sécurité publique; cette constatation est bien tardive. Il a fallu pour la faire naître le ridicule monstrueux du siège de Nogent, où l'ignoble sauvagerie policière se donna libre cours, et aussi que les argousins passent à tabac des officiers, car l'armée est sacrée, personne ne doit y toucher, pas même la police. Lépine pourrait en faire l'expérience d'ici peu... et puis parmi les journalistes influents, il y en a encore peut-être bien quelques-uns qui aiment les petites filles et ceux-là ne lui pardonneront jamais l'affaire Flachon, trop heureux de pouvoir profiter de cet incident pour se débarrasser d'un homme qui est un danger permanent pour eux avec ses sacrées fiches.

Guichard a des chances de subir le même sort que son patron. Ce serait vraiment dommage, car, après tout, il vaut mieux avoir un imbécile à la tête de la police de Sûreté qu'un mouchard intelligent.

E. Maréchal.

EN PROVINCE

MONTCEAU-LES-MINES

Il me faut revenir à la question électorale dont j'ai encore à dire quelques mots.

Peu de temps avant la foire municipale, le torchon des amis de Saône-et-Loire inséraient un article dans lequel l'auteur anonyme prétendait qu'à Paris, les copains libertaires avaient fait la campagne électorale en faveur de Bracke et avaient même été jusqu'à poser les affiches de ce dernier. D'où le plumeur en conclut que désormais les anarchistes devaient voter. Le doute fort que le nommé Bracke eut des copains comme agents électoraux et ce que l'ami d'ici a pris pour des libertaires, ce sont probablement quelques malheureuses vies antiparlementaires de la bande de l'hebdomadaire de la rue Saint-Joseph.

Mais l'article en question ne fut pas perdu pour nos acrobates de la localité. L'un d'eux, le dégoutant personnage qui préside aux destinées municipales de Montceau, dans une conversation avec un camarade, vint jusqu'ici dire que ce dernier ferait comme les électeurs socialistes, il irait porter son bulletin dans l'urne. Aussi le salaud en question fut remis dans les grandes larges, et, pour lui répondre,

deux jours après nous placardions les affiches antiparlementaires du Comité parisien. Une autre gifle lui fut appliquée par le nombre d'abstentions le 5 mai.

Et d'ailleurs, non seulement ici, mais dans la plupart des centres importants du département, les mêmes affiches furent apposées à Autun, où les socialistes furent latus, un idiot, candidat éternel, qui a insulté dernièrement notre camarade Ernest Giraud, fait retomber la faute de leur échec sur les copains de la-bas pour leur propagande; naturellement il espère qu'à l'avenir, ce fait ne se représentera plus, et que tous feront leur devoir !!! en courant aux urnes.

Pauvre naïf ! il nous prend réellement pour des abrutis de sa trempe.

Une autre buse amifiée, élue nouvellement ici, raconte le même boniment, à notre égard ne se basant sur ce qui, d'après lui, trois libertaires montcelliens auraient été voter. Or, quels sont donc ces trois individus : l'un d'eux, syndicaliste farouche, ex-secrétaire de l'Entente des Jeunes Syndicalistes de la Seine, n'a jamais été réellement libertaire. Le deuxième, son copain, antiparlementaire-syndical-hervé-volard-révolutionnaire (quelle salade !) n'a jamais été non plus contre le bulletin de vote. Quant au troisième, ignore encore qui il est ! Ah ! c'est ça des libertaires ! Allons, mon pauvre socialo, nous te les donnons, ils sont comme toi, nous à être plumés par les chefs, les canailles qui tiennent notre cité entre leurs mains.

J. Blanchon.

SOUSCRIPTIONS POUR LE « LIBERTAIRE »

Gombert Pierre 0 25 ; liste 268, X. 1 fr.; une copie 1 fr.; Jules 0 45 ; de la part de la Jeunesse de la Voiture 5 fr.; Lafaugue 0 25 ; Ferrari 1 fr.; par les copains 1 fr.; X 1 fr.; Cazallou 1 fr.; X 2 fr.; ni Dieu, ni Maître 2 fr.; monteurs électriques 10 fr.; honneur et courage 0 50 ; pour répondre le *Libertaire* 0 40 ; liste 191, Essonnes 2 50 ; liste 56, Chabert 12 40 ; Dreyfus, en souvenir de la perquisition au *Libertaire* 1 50 ; liste 84, touloumonde 3 85 ; Bezons 5 05 ; liste 317, Boiteaux 25 65 ; liste 139, Mayeux 5 30 ; liste 257, Cogné 1 60 ; liste 318, Lecoin 12 fr.; Caserio 0 50 ; Cam. Suisse 2 fr.; Barne 3 50 ; citoyen consent 0 50 ; acier 0 25 ; liste 230, Antignac 3 25 ; liste 53, Forrichon 6 25 ; liste 204, Roth 1 50 ; liste 101, 101 bis, Lefranc 3 20 ; liste 102, J. Rousseau 2 fr.; Ramond fils 2 fr.; liste 178 Henri Reboux 1 50 ; Giraud 1 fr.; L. Combes 0 50 ; Georges 1 fr.; B. X. 0 50 ; Carré 0 40 ; liste 383, Guernot 14 fr.; liste 319 320, Montreuil 9 05 ; Jean Marius pour le *Libertaire* 0 50 ; X. 0 20 ; liste 328, Beuger 7 35 ; liste 280, M. C. bar américain 2 fr.; liste 194, Prieur, Vienne 5 50 ; Guillet 1 35.

Subscription antiparlementaire Forrichon 1 fr.

Comité de Défense Sociale
J. Marius 0 50.
Fédération Révolutionnaire Communiste
J. Marius 0 50.

Communications

Comité antiparlementaire révolutionnaire. — Les membres du comité sont priés de bien vouloir se rendre à la réunion qui aura lieu samedi soir 25 mai, au Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau ou le trésorier rendra ses comptes.

Prière à Henry Caubès d'être présent.

Fédération Révolutionnaire Communiste. — Nos camarades de la F. R. C. apprendront avec plaisir l'adhésion du groupe de Bourges, qui vient de se faire.

Le bulletin n° 6 du mois de mai est paru. Au sommaire : Leurs explications, E. M. — Organisation et autorité, groupe de la banlieue est. — L'esprit de parti et Bonnot, Eugène Martin. — Compte rendu de la réunion plénière du 5 mai. — Caisse fédérale. L'abonnement est d'un franc l'an. S'adresser à E. Martin, 11, rue de Roumanville, Paris (19°).

Fédération révolutionnaire communiste. — Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau, Jeudi à 9 heures causerie entre camarades. Samedi à 9 heures réunion des Amis du Foyer.

Fédération révolutionnaire communiste. — Quelques camarades du 14° ayant formé un groupe de la Fédération révolutionnaire communiste, font appel à tous les camarades qui s'intéressent à ce groupe pour se réunir tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Madras, 104, rue d'Alsace, où il sera fait des causeries éducatives.

Conférence André Lorulot, salle Allaire, 53, rue de Valenciennes, Samedi 25 mai à 8 h. 1/2 du soir grande conférence publique et contradictoire par André Lorulot.

Sujet traité : Le droit au vol et le droit au meurtre peuvent-ils être monopolisés par la bourgeoisie ? Les anarchistes et les persécutions gouvernementales et policières. Le rôle des idées individualistes.

N.B. Il sera perçu 0 30 pour les frais d'organisation.

F. R. C. Groupe des originaires de l'Anjou. — Samedi 25 mai à 8 h. 1/2, salle Combes 33, rue Grange-aux-Belles, réunion du groupe, causerie par A. Tazourade. Il est fait un pressant appel à tous les camarades de l'Anjou résidant à Paris ou en banlieue pour assister à cette réunion où d'importantes décisions seront prises en vue de réorganiser le groupe.

PONTOISE. — Samedi 25 mai 1912 à 8 h. 1/2, place du Petit-Chartrouy café Frantz, causerie par Henry Combes sur l'anarchisme révolutionnaire.

Comité de défense sociale (Comité de Pontoise). Réunion samedi 25 mai 1912 à 9 h. 1/2, place du Petit Chartrouy, café Frantz, questions diverses paiement des cotisations.

NANTES. — Mercredi 22 mai Ste-Anne, Jeudi 23 mai, café de la Champagne, place Bretagne. Vendredi 24 mai, restaurant Nantais en face la gare de l'Etat.

Samedi 25 mai Bourse du Travail. Tous se feront un devoir d'assister à ces réunions où des camarades dévoileront les crimes qui se commettent à Biribi et en France.

CAUSERIES POPULAIRES, 133, rue Serpaize, Samedi, 25 mai, à 8 h. du soir, causerie par un camarade : A propos de bandits.

GRAND-MONTROUGE. — Dimanche 26 mai à 3 heures à l'Université des Naturliens égaux, 115, rue d'Orléans, Montrouge le poète naturlien Bonnelly fera une conférence sur la Commune de 71 et la répression versaillaise.

Les égaux sont invités, les résignés sont exclus.

JURANÇON. — Les camarades de Pan-Jurançon, Lescar et tous les environs qui voudraient faire une sérieuse propagande pour l'extension des idées anarchistes sont priés d'écrire au camarade Bour.

ROUBAIX. — Grande fête excursionniste, au bois de Phalempin, le dimanche 26 mai 1912 organisée par les Libertaires de Roubaix au profit du journal *le Combat*. Rendez-vous à 6 h. du matin au local rue Bernard, 104. On lancera un ballon qui portera le nom « La Bataille Syndicaliste ». Retour avec arrêt à Seclin. Prière aux copains de prendre leur boustifaille.

Petite Correspondance

Les camarades qui connaissent l'adresse de HENRI REGAINI-CANDIANI sont priés d'en faire part à Voirin, secrétaire de la Fédération des curés et prêtres, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris, ou de dire à Regaini de passer au plus tôt au bureau fédéral, pour une communication importante.

AU CAMARADE DES P. T. T. — Tu peux envoyer copie, utiliserez autant que possible.

Un camarade d'Armenlières nous a adressé un mandat poste de six francs cinquante, à répartir comme suit : Brouthou, 5 fr.; Emile Roussel, 1 fr. 50.

Nous ne pouvons pas toucher le mandat à la poste, ayant été soustrait au nom de Benoît. Le camarade Drumann est prié de donner son adresse pour qu'on le lui retourne.

Un paquet de bulletins n° 5 étant parvenu, à destination, délabré, vient de me revenir sans que je puisse savoir à quel groupe fédéré je l'avais envoyé. Le secrétaire qui n'a rien reçu est prié de m'avertir.

Eugène MARTIN.

Le camarade Grandin peut-il me donner de ses nouvelles ? J'ai toujours un avis de soustraction pour le cas où il n'aurait pas retiré, près de Niot, ce que je lui avais adressé. S'il était malade, qu'un camarade du groupe se mette en rapport immédiatement avec moi.

E. MARTIN.

UNE PLANGHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties : 1° Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2° Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

Vient de paraître : L'ATOME FLUIDE

moteur du monde (Éléments de philosophie dynamiste) par Aristide Pratelle

Ce livre si attendu par tous les esprits avides de savoir est en vente au « Libertaire » : 2 fr. dans nos bureaux ; 2 fr. 20 franco.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. Bessède

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE
Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant : Charles KELLER, 15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son mandat en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 45
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 45
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 10 0 45
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 10 0 45
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 45
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 10 0 45
La question sociale (Faure)..... 0 10 0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry..... 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam..... 1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Elzévir..... 0 10 0 45
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Les Communistes anarchistes (A. B. C. du libertaire)..... 0 10 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 45
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 45
La chair à canon (Manuel Devèges)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 40
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 45
L'Antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 45
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 05 0 40
Grosse en l'air (Girard)..... 0 10 0 45
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 10 0 45
Contre la guerre..... 0 10 0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 45
Gros en l'air (Girard)..... 0 05 0 40

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 45
Le droit à la paix (Lafargue)..... 0 10 0 45
Boyottage et sabotage..... 0 10 0 45
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 45
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nottin)..... 0 10 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 45
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 45
Les lois scélérates..... 0 25 0 30

L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La vie ouvrière en France (P. Pelletier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'éthnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'Enfance (Gabriel Groul)..... 1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (C. A. Leisner)..... 2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S. M. Say)..... 2 » 2 15
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnell)..... 2 50 2 85
Les Démocrates antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCE, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion)..... 2 » 2 25
L'initiation zoologique (E. Brucker)..... 2 » 2 25
Initiation mécanique (C. E. Guillaumet)..... 2 » 2 25
Initiation chimique (G. Duval)..... 2 » 2 25
L'éthique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel)..... 2 75 3 25
L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 » 3 50
L'Unité et sa Propriété (Slurien)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus)..... 3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner, trad. de Ch. Letourneau)..... 2 » 2 25
Force et Matière (Louis Buchner, trad. de A. Regnard)..... 2 » 2 50
Origines de l'Homme (Heckel)..... 4 50 4 60
Religion et Evolution (Heckel)..... 4 50 4 60
Le Monisme (Heckel)..... 4 10 4 40
Descendance de l'Homme (G. Borsche)..... 4 50 4 60
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 4 10 4 60
Merveilles de la Vie (Heckel)..... 2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargament)..... 1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauvage)..... 4 50 4 70
Histoire de la Création (E. Heckel)..... 3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 4 90 2 25
La Biologie (Guéde)..... 1 90 2 25
La Biologie (Letourneau)..... 1 93 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesan)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
La Physiologie (J. Lecomte)..... 1 90 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Heckel)..... 2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau)..... 1 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdieu)..... 2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4°)..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque..... 3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Maitaillers, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque..... 0 95 1 30
La sœur du burnous (V. d'Occon)..... 2 » 2 35
Œuvres de Diderot..... 2 80 3 25
Œuvres de E. Zola. Les Rougon-Macquart 20 volumes à..... 2 30 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque..... 3 » 3

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 45
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 45
Travail et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
Travail et Summa (P. Kropotkine)..... 0 10 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot)..... 0 10 0 45
Education et révolution (Girault)..... 0 05 0 40
La conquête des pouvoirs publics..... 0 10 0 45
La Vie chère..... 0 10 0 45
Centralisme et Fédéralisme..... 0 10 0 45
L'Union parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 45
La grève des électeurs (Micheau)..... 0 10 0 45
L'école anticambrière de caserne et de sacristie (Darvion)..... 0 10 0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10
Une forme de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extraits des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnell)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 45
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, 2 brochures ; Les Blessés, chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gobier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 45
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 45
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Liplay)..... 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vermesch)..... 0 10 0 45
Le procès des quatre (Almeryda)..... 0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaughli)..... 0 10 0 45
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 45
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérault-Riand, L. Hivison)..... 0 10 0 45
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 45
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbaud)..... 0 05 0 10
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 45
La guerre qui vient (F. Delaisi)..... 0 25 0 30
Contre l'esqueroirie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit)..... 0 10 0 45
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 45
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Aray..... 0 20 0 25
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES
Portraits de Ferrer et de S. Villafraña..... 0 10 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 45
Vues de l'avenir social (3 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchoum, Sazonoff et Regonikova, chaque..... 0 10 0 45

VOLUMES
ANARCHISME
L'anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 10
L'anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme et Anarchie (P. Kropotkine)..... 3 » 3 50
Les paroles d'une révolte (Kropotkine)..... 1 25 1 50
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition)..... 2 75 3 25
La Révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et V chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet)..... 2 75 3 25
L'inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchie (A. Hannon)..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'anarchisme socialiste (Hannon)..... 2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME
Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulle)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle)..... 3 » 3 50

HISTOIRE
La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION
L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
L'histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »

Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque..... 3 » 3 50
Souvenirs du Bague (Liard-Courtois)..... 2 75 3 25
Après le Bague (Liard-Courtois)..... 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME
Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy)..... 1 25 1 40
Le droit à l'avortement (Dr Darricarrère)..... 3 » 3 25
Le droit à l'avortement (Mad. Pellelière)..... 0 30 0 35
Le problème de la population (S. Faure)..... 0 10 0 15
Éléments de science sociale (La Fauré, vrelé, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8°, 500 pages..... 3 » 3 50
La loi de Malthus (G. Hardy)..... 0 75 0 80
Rapports aux différents congrès ouvriers..... 0 25 0 30
Malthus et les Neo-Malthusiens (Robin)..... 0 10 0 45
La grève des ventres..... 0 45 0 20
Ayons peu d'enfants (Chapelier)..... 0 10 0 45
Préservation sexuelle (Lip Tay)..... 0 75 0 85
Prophylaxie sexuelle (Lip Tay)..... 4 » 4 25